

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 9

Artikel: La République dominicaine : sur les traces de Christophe Colomb
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

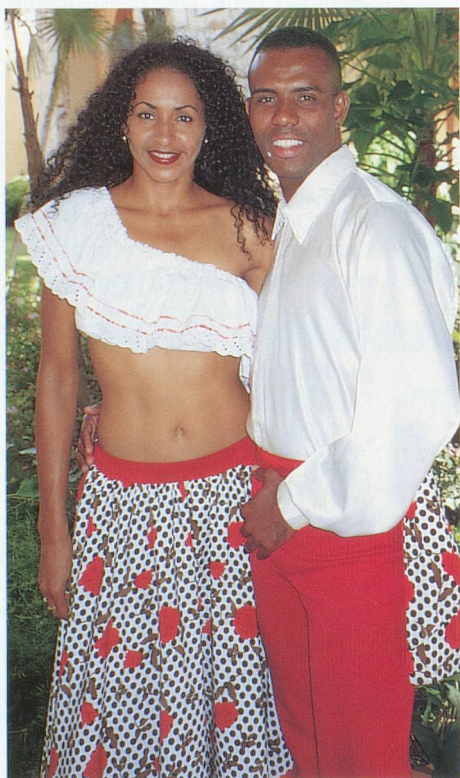
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La République



La beauté des jeunes Dominicains.

Souriante, derrière le bar aux bouteilles colorées, Maria demande de sa voix chantante: «Que désirez-vous boire, Señor?» Comme tous les habitants de l'île, elle possède un charme envoûtant et une gentillesse naturelle. «Una piñacolada, por favor!» Dans un verre garni de glaçons, elle verse alors le jus d'ananas, le jus de coco et une lampée de rhum. La première gorgée vous emmène au paradis.

En face, la mer des Caraïbes, frissonnante sous les alizés, déroule son camaïeu de verts. Une alignée de cocotiers s'inclinent le long de la plage de Bayahibe, parsemée de coraux fins comme des éventails de dentelle. Au large, quelques voiliers taillent leur route, semblables à de grands oiseaux blancs, élégants et silencieux.

De novembre à avril, il flotte sur les Caraïbes un air de vacances qui attire les touristes venus d'Europe et d'Amérique du Nord. Comment résister à l'appel du soleil, du sable fin et à la douceur du climat tropical? Stabilisée à 25 degrés, la température est idéale. Dans

■ Située au cœur des Caraïbes, entre Cuba et Porto Rico, l'ancienne Hispaniola présente plusieurs visages. On y découvre des chaînes montagneuses à l'ouest, puis des plaines où pousse la canne à sucre, enfin les plages, qui font le bonheur de milliers de touristes et assurent l'économie de l'île.

les hôtels modernes et coquets, qui ont poussé comme des champignons entre La Romana et Punta Cana, la vie se déroule au ralenti, ponctuée par les activités sportives, les repas copieux (on mange très bien en République dominicaine) et les animations nocturnes.

Mais pour entrer au paradis, il faut montrer patte blanche. Chaque résident est dûment bagué (un bracelet de plastique ne le quittera plus). Cela permet au portier de l'hôtel de reconnaître ses ouailles... et aux indigènes de repérer les touristes au premier coup d'œil.

La canne à sucre

Le plus agréable des paradis a ses limites et, après deux ou trois jours de repos total, les fourmis commencent à grimper le long de nos jambes. Il est temps de quitter ce ghetto luxueux pour aller à la rencontre du pays et de ses habitants. Bien sûr, on peut louer une voiture, mais les poteaux indicateurs sont si rares que les plus malins se perdent inévitablement. Reste à se joindre à une visite guidée pour partir à l'aventure.

Des champs de canne à sucre s'étendent à l'infini, ponctués çà et là de *batey*, petits villages abritant les coupeurs et leur famille. Souvent des travailleurs clandestins venus d'Haïti, située à l'ouest de l'île, afin d'échapper à la misère. Le long des voies ferrées, utilisées pour le transport de la canne à sucre, des attelages de buffles peinent sous le soleil.

Plus loin, d'importantes cultures d'orangers entourent l'antique cité d'Higüey. Sur les petites collines qui émergent entre la côte des Cocotiers et la baie de Samona, quelques caféiers et des cacaoers marquent la diversification des cultures. La République dominicaine est également réputée pour la production de son tabac et ses manufactures de

cigares, établies dans la région de Santiago, au nord de l'île.

Erigés de chaque côté de la route, les petits villages se ressemblent tous, avec leurs maisons colorées, leurs cafés minuscules et les carcasses d'animaux suspendues à l'étal des bouchers.

Un village étonnant

La vie semble se dérouler au ralenti, comme dans la plupart des îles des Caraïbes. Jusque dans les endroits les plus reculés, les indigènes sont souriants, accueillants, toujours prêts à rendre service ou à offrir le peu qu'ils ont. Dans une île qui a connu une histoire pour le moins mouvementée, on distin-



La statue de Christophe Colomb sur la place

dominicaine

Sur les traces de Christophe Colomb

que trois quarts de Métis, 10% de Noirs descendants d'esclaves et autant de Blancs, héritiers des colons espagnols. Cette diversité ne semble pas poser de problème aux quelque 8 millions d'habitants de l'île dont la moitié, il faut le souligner, ont moins de 20 ans.

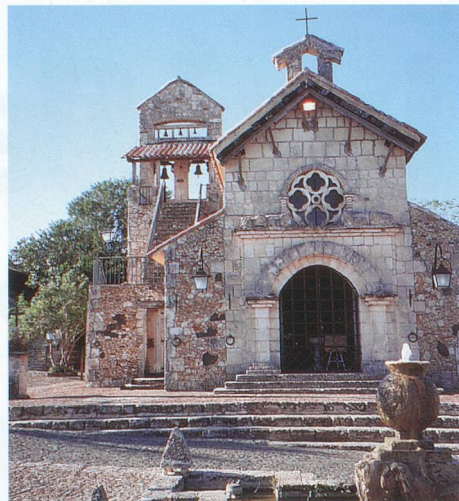
Au fond de la vallée coule le rio Chavon. «C'est ici qu'ont été tournées les scènes du film *Apocalypse Now* de Coppola», dit fièrement José. Qui pourrait faire la différence entre cette rivière bordée de cocotiers et un cours d'eau du Vietnam? Sur le promontoire qui surplombe le rio, un milliardaire américain a fait ériger un village italien du 16^e siècle en pierre de taille et fer forgé. Son caprice, baptisé «Altos de Chavon», attire chaque année des milliers de touristes, anonymes ou célèbres. Michael Jackson a épousé Lisa Maria Presley dans la petite église de ce curieux village et Robert Redford vient régulièrement y passer ses vacances. Des restaurants, des boutiques et des galeries d'art ani-



la Cathédrale à Santo Domingo.



La rue principale de la capitale.



L'église reconstruite à Altos de Chavón.

ment ce village qui abrite également un musée archéologique consacré à la culture *taïno* et un superbe amphithéâtre, qui accueille

des spectacles prestigieux et des vedettes de la chanson.

Une histoire agitée

C'est Bartolomeo Colomb, le frère de Christophe, qui fonda Santo Domingo en 1496, soit quatre ans après la découverte de l'Amérique. Véritable pivot des Caraïbes dès le 16^e siècle, cette cité a connu un destin plutôt agité. D'abord, les premiers habitants, les indiens Tainos ont été purement et simplement éliminés. On les remplaça par des esclaves africains. Puis l'île devint un repère de flibustiers. Complètement détruite par le corsaire anglais Francis Blake en 1586, elle sombra peu à peu dans l'oubli. Les Français s'approprièrent «Saint-Domingue» en 1697, avant de céder la place aux Espagnols. Une première période d'indépendance fut proclamée en 1844, suivie par de nombreux troubles et la prise de pouvoir du dictateur Rafael Trujillo en 1930. Après trente années de terreur, il fut finalement assassiné en 1961 lors d'un guet-apens. Il fallut la présence des troupes américaines pour asseoir Joaquín Balaguer au poste de président après les élections truquées de 1966. Son successeur, Antonio Guzmán se suicida en 1982, suite à une corruption généralisée. Retour de Balaguer, qui céda son siège en 1996 à Leonel Fernández. Aujourd'hui, le calme est revenu sur l'île. Enfin !

La première cité

Santo Domingo, la capitale, compte plus de 2,5 millions d'habitants. Première cité créée par les Espagnols sur le continent américain, elle est considérée comme le berceau du Nouveau-Monde. Érigée en bordure de mer, sur la côte sud de l'île, elle présente un intérêt architectural évident, notamment dans sa partie historique.

Son quartier colonial attire forcément les touristes qui en apprécient les vestiges prestigieux. Une statue de Christophe Colomb

semble veiller sur la principale place de la ville, où a été érigée en 1514 la cathédrale Santa Maria la Menor, la plus ancienne du continent.

De là, part la rue des Dames, parallèle au fleuve Ozama, jusqu'à la petite place du Cadran-Solaire. On pénètre alors dans les deux palais royaux (Casas Reales), des bâtiments érigés par Diego, le fils de Christophe Colomb, qui regroupaient les premières institutions du Nouveau-Monde. Aujourd'hui, un musée présente des collections d'art colonial, dont des armes et des armures anciennes.

Juste à côté des palais royaux, une vaste esplanade, bordée de bistrot typiques, mène à l'Alcazar, un bâtiment très bien conservé, où vivaient Diego Colomb et sa famille. La vue est imprenable sur le premier quartier commerçant de la cité et, au-delà, sur le rio Ozama qui coule en contrebas. Des paquebots relâchent à quelques mètres de l'Alcazar, déversant leurs grappes de touristes avides de culture. Le soir venu, les habitants de Santo Domingo se retrouvent sur la vaste esplanade qui s'anime joyeusement.

Mais c'est sur le Malecon, la grande avenue voisine du bord de mer que les habitants de la capitale aiment à flâner aux sons du *merengue*, qui est à la fois la musique et la danse nationale. « Ici se trouve la plus grande discothèque à ciel ouvert du monde », prétend Juan. Avant de prendre congé, il lance un tonitruant : « Hasta luego, amigo ! »

Texte et photos: Jean-Robert Probst



Des maisons colorées traditionnelles sur la route de Higüey.